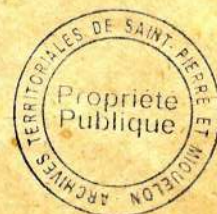


LA VIGIE

DES ILES SAINT-PIERRE ET MIQUELON JOURNAL DE DEFENSE DES INTÉRÊTS COLONIAUX



ABONNEMENTS

Saint-Pierre — un an . . . 9 fr. 00
Union postale — un an . . . 12 fr. 00

DIRECTION SAINT-PIERRE
QUAIDE LA RONCIÈRE

INSERTIONS

Une à six lignes 3fr 00
Chaque ligne en plus 0fr.40
Réclames 0fr.50
Faits divers 1fr.00

QUELQUES CHIFFRES

Certaines personnalités prétendent, à propos du Service postal, que la question du transport des morues sèches n'est que secondaire et qu'il est facile de se passer du vapeur pour ce pavillon français en employant des voiliers.

Il est inopportun de rechercher les motifs qui font parler des gens qui savent sans aucun doute, que c'est tout le contraire.

Pour démentir leurs assertions nous nous contenterons de citer quelques chiffres.

Pendant les dix dernières années il a été exporté de St-Pierre pour Halifax 100.000 qtx de morues sèches:

Sur cette quantité 75.000 qtx ont été transportés par le vapeur postal.

A une ou deux exceptions près les voiliers qui ont transporté la différence ont fait leurs voyages *dans l'été et à l'automne* et, s'il a été nécessaire pendant quelques années de recourir à ces navires c'est parce que les ventes, pendant ces périodes, ont été très fortes, 20 à 25 mille quintaux par an.

Cet hiver il y aura 12 à 15.000 quintaux de morues sèches à expédier sur Halifax, ce marché laisse espérer des prix rémunérateurs et s'il n'y a pas de vapeur français les vendeurs manqueront ces ventes car, nous l'avons déjà dit, il est puéril de pouvoir prétendre les transporter par voiliers. Il n'y a pas de cabotage à St-Pierre et du reste, la naviga-

tion est si pénible dans l'hiver, que s'il y en avait il désarmerait à cette époque.

D'un autre côté on ne trouve pas à cette saison de navires long-courriers à affréter.

La question est posée bien clairement. Veut-on ou ne veut-on pas favoriser la pêche?

Le Ministre a envoyé des fonds pour encourager la petite pêche par l'achat de moteurs si, par contre, on agit de façon à empêcher les petits pêcheurs de retirer de leurs produits les plus hauts prix, autant leur dire de ne plus continuer et d'aller vivre ailleurs.

Les colonnes de "La Vigie" sont ouvertes à ceux qui prétendent démolir nos arguments.

LA CATHÉDRALE DE REIMS

Des dépêches affichées lundi dernier nous ont appris que les allemands, se trouvant au nord de Reims ont bombardé la cathédrale de cette ville.

Leurs projets sur Paris ayant été arrêtés, grâce à l'admirable énergie des troupes alliées, les vandales en se retirant ont exhalé leur rage sur une des plus belles églises de France.

On sait en effet que cette cathédrale, splendide monument historique, fut commencée au treizième siècle et qu'elle est considérée comme unique dans son genre.

C'est dans son enceinte que, depuis Philippe Auguste jusqu'à Charles X furent sacrés, tous les souverains de France sauf Henri IV, Napoléon I et Louis XVIII.

Les barbares qui tentent en ce moment d'écraser de nouveau notre belle France sont restés fidèles à leur manière d'opérer en 1870.

Brûler, piller, saccager, dévaster, outrager, assassiner, violer, telle est leur façon d'agir.

Nous les avons vus à l'œuvre en Belgique, ils continuent en France.

Devant de tels procédés il n'est pas étonnant que le roi d'Angleterre ait dit qu'il ne remettrait l'épée au fourreau que lorsque l'Allemagne n'existerait plus, et que le Czar de Russie ait juré qu'il irait à Berlin, dût-il lui en coûter son dernier Moujik:

Des faits tels qu'en commettent les soldats de l'orgueilleux empereur d'Allemagne doivent être punis tôt ou tard.

Nous avons la plus entière confiance dans le triomphe du droit et de la justice et nous espérons bien voir le jour où les Hohenzollern, vaincus, humiliés, râleront sous le talon tout puissant de l'Europe, qui les écrasera comme on écrase la tête d'un serpent venimeux.

TOUJOURS LE MEME

Nous sommes autorisés à publier que Monsieur Louis Légasse délégué de la Colonie, Administrateur de la Morue Française et Sécherie de Fécamp, aurait câblé de régler toutes les morues des petits pêcheurs au comptant, pour leur permettre d'acheter leurs approvisionnements avant l'hiver, à cause du renchérissement de certaines denrées.

Ceci est sans commentaires

LA PLUS GRANDE BATAILLE DE L'HISTOIRE

Au point de vue numérique la bataille de la Marne (car c'est sans doute ainsi qu'elle sera appelée) peut être considérée comme la plus grande de l'histoire.

Près de deux millions et demi d'hommes étaient engagés le long de la Marne de Paris à Verdun, les forces alliées et allemandes étant à peu près égales.

A la bataille de Leipsick 240000 allemands se battirent contre 160000 français. A Waterloo 65000 anglais et prussiens furent aux prises avec 63000 français. A Gettysburg les armées de l'Union et des confédérés ne comptaient pas plus de 200000 hommes. A Gravelotte la plus grande bataille de la guerre franco-allemande au point de vue du nombre et des pertes, 270000 allemands vainquirent 125000 français. A Sedan la bataille décisive de la guerre, 190000 allemands battirent 125000 français.

Les plus grandes batailles du monde furent jusqu'à présent celles livrées pendant la guerre Russo-Japonaise. A la bataille de Moukden environ 400000 hommes de chaque côté étaient en présence.

Au point de vue des résultats, la bataille de la Marne peut être comparée à celles de Leipsick et de Gettysburg mais pas à celles de Waterloo et de Sedan. A Leipsick Napoléon éprouva une sérieuse défaite mais il put recommencer et prendre sa revanche. Waterloo marqua la fin de l'empire Napoléonien, de même que Sedan fut la dernière phase du troisième empire français.

La bataille de la Marne détruit complètement les plans de l'Allemagne au point de vue d'une guerre offensive sur laquelle reposait toute la stratégie de l'empire.

Désormais la double alliance se tiendra sur la défensive à l'est et à l'ouest. L'Allemagne cependant est loin d'être écrasée. Jusqu'ici son territoire n'a pas été beaucoup entamé, et ses nombreuses armées quoique découragées et quelque peu démoralisées sont cependant, malgré de grosses pertes, encore très redoutables.

UNE HÉROÏNE DE LA GUERRE DE 1870 Mlle Marie Edmée Pau

Mademoiselle Pau était la sœur du glorieux soldat qui dût en 1870, subir l'amputation de la main droite, à la suite d'une blessure reçue sur le champ de bataille.

Le sous-lieutenant Pau d'alors eût pu légitimement rentrer dans la vie civile. Il voulut continuer le métier militaire. C'est lui qui vient d'être atteint par la limite d'âge et de passer au cadre de réserve comme général de division et membre du Conseil supérieur de la guerre.

Non seulement Mlle Pau ne fit rien pour retenir son frère amputé de la main droite, lorsqu'il voulut rejoindre l'armée, mais elle l'engagea à partir. Elle disait : Quand on a encore une tête et un bras, on peut toujours servir la France. C'est elle, d'ailleurs qui avait obtenu de Bismarck que le blessé lui fut rendu sans conditions. Comme on proposait au sous-lieutenant Pau d'être prisonnier sur parole, elle alla dire à Bismarck : "On ne demande pas à un officier français de s'engager à ne pas se battre pour son pays". Frappé d'un si fier langage l'homme d'Etat accorda la liberté du prisonnier. Il est donc juste de dire que c'est Marie-Edmée qui a rendu à la France celui qui est aujourd'hui le général Pau.

Lorsqu'elle alla à la recherche de ce dernier dans les neiges du Jura, en janvier 1871 au milieu du désarroi général, on lui annonça à tort qu'il venait de mourir de la petite vérole noire. Sans hésiter, elle fit ouvrir le cercueil qu'on lui montrait, afin de revoir son frère une dernière fois, et constata que le varioloux qui venait de mourir était un inconnu. Ce n'est qu'ensuite qu'elle put obtenir les renseignements rassurants qu'elle s'empressa de rapporter à sa mère.

Elle revenait à Nancy, non seulement épuisée, mais contaminée à mort : trois jours après, elle était emportée par la variole. Pour mourir, elle se mit debout et cria : "Vive la France".

Sur sa demande, Marie Edmée Pau fut conduite au cimetière, recouverte d'un drapeau tricolore en guise de drap mortuaire. Or, depuis cinq mois que durait l'occupation, on n'avait pas revu à Nancy les trois couleurs. Immédiatement derrière le corps marchaient, dans leurs uniformes, les quelques blessés français soignés dans les ambulances de la ville, tous plus ou moins élopés : des têtes bandées, des manches sans bras, des jambes de bois. Les Allemands avaient cédé aux dernières volontés de celle qui prodiguait ses soins à leurs blessés, et ils formaient sur le passage du cor-

tège une double haie d'ennemis respectueux
Mme Aline Emile-Boutroux

PROPHÉTIES POUR LA GUERRE

Paris 10 Septembre

Le Figaro, le grand organe Parisien publie une traduction d'une extraordinaire prophétie en latin attribuée à un moine, le frère Johannes et écrite en l'an 1600.

Elle annonce la fin de l'Antechrist au cours d'une grande guerre. En voici quelques passages.

Le vrai Antechrist sera un des monarques de son temps. Adeptes de Luther, il invoquera Dieu se disant son envoyé, il n'aura qu'un bras. Ses armées, qui seront innombrables auront pour devise ces mots "Dieu avec vous" (C'est en effet la devise que l'on voit actuellement sur les ceinturons des soldats allemands).

Pendant de longues années il agira par la ruse et par la trahison et ses espions seront répandus dans tous les pays mais une guerre lui fournira à l'occasion de lever le masque. Cette guerre mettra en contact les peuples les plus éloignés.

Des armées se formeront aux quatre coins du monde.

L'Antechrist massacrera les prêtres, les femmes, les enfants et les vieillards. Il n'aura aucune pitié, il brandira la torche des incendiaires barbares, tout en invoquant le Christ. On trouvera dans ses armes un aigle ainsi que dans les armes de son acolyte, l'autre méchant monarque qui, quoique chrétien, mourra à la suite de la malédiction d'un pape nommé Benoît.

Pour arriver à terrasser l'Antechrist, il y aura plus d'hommes tués que ne peut en contenir la ville de Rome.

Il faudra pour arriver à ce résultat l'appui de tous les royaumes.

Ces événements s'accompliront vingt siècles après la mort du Christ.

PERTES ANGLAISES

Le télégraphe annonce que la flotte anglaise de la mer du Nord vient de faire une perte sérieuse.

Trois croiseurs de 12000 tonnes, l'A-boukir, Le Hague et le Cressy ont été torpillés par des sous-marins allemands sortis sans doute de Kiel.

Sur 2250 hommes formant les équipages de ces superbes bâtiments à peine 1000 ont pu être recueillis. Les autres ont eu la mort du marin, l'Océan s'est refermé sur eux.

Certes, cette perte doit être considérée comme touchant d'une façon assez sensible une flotte, même de l'importance de celle de la flotte anglaise.

Cependant l'Angleterre ne s'en émeut pas outre mesure. Avec le sang froid qui caractérise nos alliés, elle déclare qu'elle est capable de construire trois navires contre les Allemands un et qu'elle ne faillira pas à sa tâche.

Quand on sert une cause juste on ne peut être animé que de sentiments semblables.

EN BELGIQUE

La Belgique est ruinée. Ce vaillant peuple qui s'est opposé d'une façon si héroïque au flot des envahisseurs allemands a subi le poids d'une horrible guerre, accompagnée d'atrocités sans noms commises sur ses habitants.

Les champs sont saccagés, les villes détruites, les voies de communications interrompues, les usines et autres établissements fermés.

Sous peu c'est la famine et bientôt c'est l'hiver. Les habitants de la Nouvelle Ecosse se sont émus à juste titre d'une situation aussi lamentable.

Reconnaissant les immenses services rendus aux alliés par l'héroïque Belgique il s'est formé dernièrement à Halifax un comité qui a décidé de recevoir des dons en nature afin de charger le plus tôt possible un navire qui ira porter aux Belges souffrants des secours dont ils ont tant besoin.

Nous ne pouvons qu'applaudir à cette initiative et nous souhaitons de tout cœur que le comité réussisse pleinement dans la mission qui lui est confiée.

LES ALLEMANDS ACCUSENT LES AUTRICHIENS DE LES ABANDONNER AU MOMENT CRITIQUE

Dans toutes les guerres du siècle dernier auxquelles se sont trouvées mêlées les troupes Austro hongroises, elles n'ont éprouvé que des défaites.

Nous ne croyons pas que, personnellement le soldat autrichien soit moins brave que ceux des autres nations Européennes. Les hongrois par exemple sont de magnifiques soldats, mais l'empire Austro-hongrois est composé d'une quantité de petits états, de principautés dont les habitants parlent des dialectes différents et dont souvent les intérêts sont opposés.

Il n'est pas étonnant que de telles troupes n'aient pas une grande cohésion et c'est ce qui expliquerait leurs revers constants.

Dans la guerre actuelle ils n'ont pas fait merveille, bien au contraire et leurs alliés les allemands les accusent carrément d'être des lâcheurs.

Voici comment ils en parlent dans un journal anglais de Sydney daté du 16 Septembre.

Londres le 15 Septembre : Un correspondant de guerre, attaché à l'armée russe qui opère sur la frontière de l'Ouest dit que deux divisions allemandes participèrent à la bataille de Krasnik, dont le front s'étendait sur une longueur de 100 verstes.

Beaucoup d'obus passaient au dessus de Krasnik, dit le correspondant, mais ne faisaient aucun mal à la ville.

Finalement les russes démolirent le front de bataille des Autrichiens qui abandonnèrent toutes leurs positions, sans s'occuper des allemands, qui quoiqu'ils se battaient très bravement, furent obligés de se retirer sur Arnapol.

Un des officiers allemands faits prisonniers par les Russes disait : « Les Autrichiens nous ont appelés à leurs secours et maintenant ils nous abandonnent, l'armée allemande n'oubliera jamais cette trahison. »

Les Autrichiens s'établirent alors dans une autre position dont ils furent promptement délogés, ils battirent en retraite

laissant les champs pleins de cadavres. Les paysans portent à présent les bottes et les effets que les Autrichiens jetèrent dans leur fuite.

LE ROLE DE LA FLOTTE ANGLAISE PENDANT LA GUERRE

On sait que dès le premier jour, de la guerre, la puissante flotte britannique se rendant dans la mer du Nord y établit un blocus si étroit qu'aucun navire ennemi ne peut plus sortir des ports allemands.

A propos du rôle que joue cette armée navale, nous lisons dans le Morning Chronicle d'Halifax à la date du 12 Septembre un long article dont nous reproduisons certains passages.

Comme nation, dit le ministre Asquith, nous pouvons nous féliciter de l'étonnante victoire remportée par notre flotte, dont les chefs ont réussi à nous assurer les approvisionnements de toutes sortes ainsi qu'ils les produits bruts nécessaires à notre pays, sans tirer un seul coup de canon.

Jamais n'a été démontrée plus clairement l'importance de la maîtrise de la mer pour un peuple dont les côtes sont baignées par les océans et qui vit de la mer.

La flotte de guerre a assuré la sécurité des routes commerciales de l'océan au Commerce anglais, en même temps qu'elle a anéanti le commerce de l'Allemagne par mer.

Avant la guerre, des stratèges en Chambre soutenaient que jamais un corps expéditionnaire ne pourrait être envoyé sur le Continent avant la destruction complète de la flotte allemande.

Cependant en ce moment une armée anglaise se trouve en France et on n'a aucune appréhension sur la possibilité qu'elle puisse être coupée de sa base d'approvisionnement.

Ce résultat a été atteint grâce à l'immense force de l'armée navale anglaise, ainsi qu'à la stratégie de son chef Sir John Jellicoe.

Ses opérations sont naturellement tenues secrètes mais il est évident que tous ses efforts tendent à empêcher les navires de guerre allemands de sortir pour livrer combat. De même il surveille le blocus très étroit des ports allemands.

Non seulement aucun navire allemand ne peut entrer ni sortir des ports mais encore



la flotte allemande ne peut empêcher les navires de commerce des autres nations de traverser la mer du Nord. Des navires chargés d'approvisionnement font le trajet de Eshjey en Danemark à Hull et à Leith. Des vapeurs se rendent de la Tamise à Finsburg et à Rotterdam. Les pêcheurs eux-mêmes, peuvent sur le *Digger Bank* continuer à exercer leur industrie, car les Chambres de Commerce ont décidé d'assurer les chalutiers et les bateaux de toutes sortes qui se livrent à la pêche aux mêmes conditions que les autres navires marchands, ce qui les met à même de continuer à fournir notre approvisionnement de morues et autres poissons malgré la guerre.

UN JOURNAL SOCIALISTE ALLEMAND CRITIQUE LES AGISSEMENTS DES TROUPES ALLEMANDES

Amsterdam le 10 Septembre.— Le Vorwaerts de Berlin dit que les prisonniers de guerre sont mal traités en Allemagne depuis un article de presse, critiquant les femmes allemandes qui, au début de la guerre offraient des cigarettes et du chocolat aux prisonniers arrivant en gare.

Le Vorwaerts cite le cas d'une infirmière qui fut sévèrement réprimandée pour avoir écrit les dernières volontés d'un blessé français mourant. Ce même journal dit que dans un camp Saxon, un prêtre prisonnier fut exécuté pour avoir soi-disant excité des civils en Belgique à tirer sur les troupes allemandes.

Le Vorwaerts demande si les troupes n'ont pas reçu des ordres pour protéger les prisonniers de guerre.

LA GUERRE L'ARMÉE ANGLAISE

Les anglais, nos amis et alliés dans la formidable guerre qui ensanglante en ce moment tant de champs de bataille nous ont dès les premiers jours, fourni l'appoint précieux de leur admirable armée.

Grâce à la maîtrise de la mer qu'ils ont pu s'assurer avec leur flotte puissante, leur gouvernement a débarqué en toute sécurité sur nos côtes et en fort peu de temps, un effectif de plus de cent mille hommes.

Cette armée composée de soldats éprou-

vés, conduite par des généraux comme Sir John French, Smith Dorrien et autres d'une égale valeur, s'est trouvée de suite en contact avec les envahisseurs allemands au nord de la France.

Avec une bravoure sans pareille, un sang froid à toute épreuve, une ténacité digne de leurs ancêtres de Waterloo, ayant à lutter contre un adversaire numériquement supérieur, ils ont su empêcher l'ennemi de les envelopper, battre en retraite tout en disputant le terrain pied à pied, jusqu'au moment où des renforts ont pu leur être envoyés.

Les journées du 21 au 28 août comptent dans l'histoire de l'armée anglaise parmi les plus glorieuses.

Depuis, dans un grand élan d'enthousiasme cette nation dont l'armée régulière en temps de paix se chiffre par à peine 200 000 hommes a vu ses enfants s'enrôler volontairement par centaines de milles. Sous peu, on prévoit qu'elle aura une armée de 2.000.000.

Dans les batailles qui se sont livrées en France depuis le 6 Septembre et dont le résultat a été le refoulement bien loin de Paris de nos ennemis, les troupes anglaises ont fait merveilles, rivalisant d'ardeur et de courage avec nos soldats.

La lutte continue, elle sera longue, acharnée, épouvantable mais avec des alliés comme les anglais, les russes et les belges le résultat n'est pas douteux.

DETAILS SUR LA DESTRUCTION DE LA CATHÉDRALE DE REIMS

Londres 21 sept :

La Cathédrale jeudi avait été convertie en hôpital pour les blessés allemands et aussi afin de la protéger de toutes atteintes, en la mettant sous la protection de la Croix rouge.

Lorsque le premier obus frappa le toit, on crut que c'était un coup égaré mais, plus tard dans l'après-midi une batterie allemande placée sur une hauteur à quatre milles commença à tirer ostensiblement sur la cathédrale.

Les obus se mirent à pleuvoir sur le bâtiment éventrant les murs en vieille maçonnerie qui avaient soutenu les assauts des éléments pendant sept siècles. A quatre heu-

res et demi des échafaudages prirent feu et le communiquèrent au toit en vieux chêne dont les morceaux s'enflammèrent très vite.

En peu de temps toute la masse énorme de la charpente ne fut plus qu'un immense brasier.

Les allemands blessés n'auraient été la proie des flammes si les docteurs français ne les avaient sauvés au péril de leur vie. Il y eut un mauvais moment tandis qu'on transportait les blessés. Une foule hostile se tenait autour de la cathédrale et lorsque les allemands, dont plusieurs étaient en uniformes, parurent aux portes, ils furent hués et le cri de "Tuez les !" fut proféré par plusieurs.

Quelques soldats français mirent les allemands en joue mais un courageux petit prêtre, l'abbé Andrieux s'élança entre les allemands et les fusils. "Ne tirez pas dit-il, vous vous rendriez plus coupables qu'eux."

La foule se calma et les allemands purent être transportés à l'abri du musée, au milieu des huées de la foule.

UN ARTICLE DE M GUSTAVE HERVÉ À LA MÉMOIRE DE DÉROULÈDE

Paris 9 août.— Voici la fin d'un vibrant article de M Gustave Hervé :

Pendant qu'au chant de la Marseillaise ils entrent à Mulhouse et peut-être à Colmar, je songe à celui qui, pendant quarante-trois ans, a incarné la revanche du droit. Je pense au vieillard qui, malade, moribond, venait, il y a six mois, à la tête de ses fidèles de la Ligue des Patriotes, pousser le coup de clairon de Champigny au pied du monument des Morts pour la Patrie, qui mourut sans avoir jamais désespéré.

Déroulède! Déroulède! le drapeau de Valmy flotte sur Mulhouse!

MOUVEMENT DES PASSAGERS

Partis pour Sydney par vapeur MIQUELON

Messieurs; Le charpentier E, Haca, a L. Luberriaga A, Grézel E, Peters Fred, Lelandais H, Thomas docteur, Jourdan F. Mesdames; Leban, Thomas et 1 bébé. Mademoiselle, Blin Marie

MOUVEMENT DES PASSAGERS

Arrivés de Sydney par vapeur MIQUELON

Messieurs; Tellechéa J, Briand A, Robinson H, Jamet Jean, Ferguson. Mesdames; Briand Annie et 9 enfants

Imp La VIGIE — le Gérant F. ROSSE—